



AVANT L'ARCHIPEL



AVANT L'ARCHIPEL

TEXTE
EMILY PEARLMAN

TRADUCTION
DANIELLE LE SAUX-FARMER

MISE EN SCÈNE
JOËL BEDDOWS

ÉQUIPE

AVEC
DANIELLE LE SAUX-FARMER
ANDRÉ ROBILLARD

ASSISTANCE
GUILLAUME SAINDON

RÉGIE
LINDSAY TREMBLAY

CONCEPTION
BENOÎT BRUNET-POIRIER
NICK DI GAETANO
ANDRÉ ROBILLARD
KATIA TALBOT

Lénaïque la Magnifique pleure tous les jours afin d'abreuver ses fruits-dragons. Un dimanche, au marché, elle tombe sous le charme de Brévalaire Spectaculaire. Rien ne sera plus comme avant au pays des je-me-souviens. *Avant l'archipel* bâtit et déconstruit avec minutie une précieuse mythologie, celle des premiers émois amoureux.

Le Théâtre la Catapulte (Ottawa) et le Théâtre français de Toronto s'allient à la jeune compagnie L'Irréductible petit peuple (Québec) pour nous offrir un conte entre comédie, chanson et improvisation. Ce spectacle est entre autres récipiendaire du prix Coup de foudre Réseau Ontario.

LE POUVOIR DE LA PAROLE CONTEUSE

PAR ANNE-MARIE AUBIN

Le pouvoir de la parole conteuse

S'il est un plaisir tout simple partagé par tous les peuples, c'est celui de se rassembler pour écouter des histoires. Au Québec, pendant quelques générations, la tradition orale était essentiellement l'affaire des hommes. Loin d'être comédiens, ces passeurs de mémoire ont longtemps animé les soirées d'hiver dans les chantiers et les villages. Partout dans le monde où les contes ont été recueillis et publiés, ces textes littéraires inspirent des auteurs¹, dont Emily Pearlman, auteure de la pièce *Avant l'archipel*, qui présente un monde imaginaire peuplé de personnages et d'objets merveilleux.

Au beau milieu du jour, quand le soleil regagnait son zénith, elle écoutait les fruits jacasser et mémérer.

1. Le masculin incluant le féminin est utilisé dans ce texte pour ne pas alourdir la lecture.

Un art de la relation

Au tournant du 21^e siècle, après des années de silence, le conte connaît une résurgence. Apparaît alors une nouvelle génération d'hommes et de femmes qui découvre avec bonheur le plaisir de raconter. La parole conteuse entre en ville, le corpus et la forme se renouvellent, les lieux de contage se multiplient et des réseaux s'organisent. Au théâtre, le comédien raconte, dans la plus grande simplicité, ces récits imaginaires qui rassemblent et séduisent en proposant une alternative à l'individualisme et à la solitude de notre société moderne où l'on ne communique plus.

Les journées de Lénéique passaient, elle était bien... mais elle était seule.



© Vincent Champoux

POURQUOI ?

Comme la pièce doit beaucoup au conte merveilleux dans sa forme et dans ses thèmes, j'ai pensé à Anne-Marie Aubin pour nous entretenir de la force et du pouvoir de cette parole au théâtre. Anne-Marie baigne dans cet univers depuis son enfance, elle a tout de suite eu envie de nous partager sa passion.

- M. Lhoumeau

Raconter sur la scène

Au théâtre, le conteur porte en lui tous ses personnages; il est à la fois présent dans la salle et dans l'histoire. Nul besoin de décor, d'effets spéciaux ou d'accessoires : par sa seule présence, il crée une complicité avec l'auditoire pour l'amener ailleurs. Un répertoire varié loge dans les tiroirs de sa mémoire.

*Comme au théâtre, le conte est un genre à effet qui se définit par rapport à son destinataire, qu'il s'agisse de lui promettre de revivre la nostalgie de son enfance, de le distraire, de l'édifier ou encore de l'engager dans un processus critique.*²

Dans la pièce *Avant l'archipel*³, les comédiens n'incarnent plus un seul personnage mais relatent les péripéties de Lénéaïque et Brévalaire dans une proximité avec l'auditoire⁴ :

Brévalaire prêta main forte à Lénéaïque dans sa vente de fruits-dragons au marché... pour leur permettre de passer une presque-journée-complète ensemble!

Devenus narrateurs, les comédiens ont le pouvoir d'interpeller le spectateur, de l'inviter à participer à la création. Le quatrième mur n'existe plus, ensemble on improvise, on blague, et l'histoire prend forme, nourrie par la réflexion et le rêve.

2. Christelle Bahier-Porte. *Le conte à la scène, Féeries*, 4-2007, p. 3.

3. *Avant l'archipel*. Texte d'Emily Pearlman. Traduction de Danielle Le Saux-Farmer. 2015.

4. C'est la diégèse (diegegis) qu'Aristote oppose à la mimésis dans sa *Poétique*.

Place à l'imaginaire

Le conte démarre généralement à partir d'un canevas autour duquel on tisse une trame. Rien n'est définitif : tout se réinvente à chaque représentation dans un plaisir partagé. Parfois, la musique, la danse, le chant, la vidéo, la performance viennent créer une pause, un souffle dans le récit.

L'expression des artistes, leurs gestes, amplifient le langage, outil principal du conteur. Le registre de la langue valse du familier au littéraire :

Lénéaïque se trouva alors face à une journée entière de flânerie dans les dédales du marché gigantesque et tentaculaire ou gargantuesque ou giga gargantuesque...

Les mots font la fête

Nos oreilles sont attentives aux répétitions et à la musicalité du langage :

Il y passait ses journées à tricoter des tuques truffées d'allégories.

Les rimes, les répétitions créent un rythme, un refrain de chanson :

Les mots comprenaient les silences qui les séparaient et on cueillait l'espoir dans les arbres.

Inventés, chantés, chuchotés, criés, les mots font image :

Les nuages dans les parages pas loin de la péninsule de Lénéaïque tonitruaient : Bonjour Lénéaïque!

À contre-courant, ce conte merveilleux nous conduit dans des avenues insoupçonnées, proposant une ouverture à l'autre dans son humanité et sa diversité, au grand bonheur du spectateur!



© Vincent Champoux

Très jeune, Anne-Marie est tombée dans la marmite des contes et en est sortie contaminée à jamais. Son arrière-grand-père contait dans les veillées, son grand-père contait dans les tramways à Montréal, son père contait en privé, aussi Anne-Marie Aubin raconte depuis qu'elle sait parler.

Depuis la publication de son premier conte en 1984, elle n'a jamais cessé de créer des histoires. Conférencière, animatrice, conteuse, auteure... elle se passionne pour la création et l'oralité. Elle croit beaucoup en la force du conte qui a traversé les modes, les siècles et se réactualise sans cesse.

POUR EN SAVOIR PLUS

Voici un complément d'informations, offert par Sylvain Sabatier du Théâtre la Catapulte :

Quelques exemples de contes merveilleux célèbres :

Perrault

Le Maître chat ou le Chat botté (1695)

La Belle au bois dormant (1697)

La Barbe bleue (1697)

Les Frères Grimm

Blanche-Neige (1812)

Hansel et Gretel (1812)

Le Vaillant petit tailleur (1812)

Tom Pouce (1812)

Andersen

La Princesse au petit pois (1835)

La Petite sirène (1835)

La Bergère et le ramoneur (1845)

Certains des contes de fées ou des personnages qui en sont issus ont été réinterprétés par plusieurs auteurs (*Cendrillon*, *Le Petit Chaperon rouge*, etc.) et le sont encore aujourd'hui : plus près de nous, on peut penser à Ti-Jean, natif de l'Île de la Réunion dans l'Océan Indien, que le folklore franco-ontarien a pourtant largement adopté.

Le conte de fées (ou conte merveilleux) se définit aussi par le pacte féerique passé entre le conteur et son auditoire ou ses lecteurs. Ces derniers acceptent de croire à l'univers merveilleux et à ses lois, d'entrer avec le conteur dans un monde second sans rapport avec le nôtre. Ce monde où les héros sont comme anonymes, figures plus qu'êtres, où les distances et le temps varient, où toutes sortes de créatures peuvent se manifester, où tout, de la forêt à la clef, peut se révéler Fée.

Un univers indéfini

Dans le conte, on est souvent dans un univers flou, qu'on ne saurait situer – le fameux « pays lointain ». Dans *Avant l'archipel*, si la présence des péninsules nous informe que nous sommes au bord de la mer, il n'est fait mention d'aucun pays ou d'aucune ville réelle. Libre au spectateur de s'en faire sa propre idée.

Il en va de même pour la temporalité. L'absence de référent réel nous empêche de situer l'histoire : il n'y a pas d'information sur le genre d'habitation dans lequel vivent les personnages (ni château moyenâgeux, ni appartement moderne, ni caverne préhistorique, etc.), aucun instrument technologique qui pourrait nous aider à ancrer l'histoire dans une époque précise. Comme dans tout conte, cela confère un caractère universel à l'histoire.

Un univers féerique

Au contraire du conte fantastique avec lequel on le confond souvent et qui se situe dans un univers réel, le conte merveilleux appartient à un monde où il est accepté d'emblée que les lois physiques, les normes et les conventions de notre réalité ne s'appliquent pas. La magie, le surnaturel y sont monnaie courante. Une maison en pain d'épices ? Normal. Une citrouille qui se transforme en carrosse ? Banal. Des bottes qui permettent de faire des pas immenses ? Bien sûr.

Titulaire d'un Master de Sociologie spécialisé en médiation culturelle, Sylvain Sabatier a étudié à l'Université Toulouse II – Le Mirail et à l'Université Wilfrid Laurier de Waterloo (ON) en sociologie des communications, des arts et de la culture. Passionné d'art et convaincu du rôle indispensable que la culture doit jouer dans la société, c'est en travaillant pour une salle de spectacle en parallèle de ses études que Sylvain a eu envie de s'investir dans le milieu culturel. De 2010 à 2018, il travaille au Théâtre la Catapulte, où il gère, entre autres, les communications, le marketing et les activités de médiation culturelle. Très impliqués dans les milieux théâtraux franco-ontarien et de la région de la capitale nationale, Sylvain représente les compagnies professionnelles et centres de théâtre sur le conseil d'administration (CA) de Théâtre Action de 2010 à 2014. Depuis 2017, il est membre du CA du Théâtre de Dehors. Aimant les chapeaux, Sylvain en porte plusieurs. Comédien, il fonde en 2017 le Fâcheux Théâtre, une compagnie professionnelle à Hull (QC), qui produit un spectacle chaque été dans le cadre de son volet « Molière dans le Parc ». Et il est également photographe.